# LA DOUBLE VIE DE WHITECLIFFE-BLUME

par **LÉON TREICH**

*(Illustrations de René BLEIER)*

### *Le Comte allemand*

On ne souvient de l'histoire mystérieuse qui quelques années (ci) voici quelques mois (là) il y a un peu plus de cinquante ans, était mêlée à celle d'un homme qui n'était comme que sous le nom qu'il avait, le titre de Comte. Quoi, mais qui était certain était faux, mais dont nul ne put jamais percer le mystère. Il demeure, du conseil généralement sous le titre de *Comtesse inconnue* et qui passionna pendant des années la France entière.

Simultanément plus près de nous — puisque les faits se sont passés dans cet ne demandent pendant l'entre-deux guerres — un cas assez semblable intriguait, passionnait, et les parts point et France, ou fort peu, se sont donner, car cela? Il est perdu et plus étrange bien rement plus belle et plus étrange bien que l'énigme de cette proposée à la curiosité du lecteur. Vous allez pouvoir en juger.

Quelques mots après la fin de la guerre de 1914-1918, paraissent à Londres de nombreuses éditions d'Oscar Wilde. Une de nombreuses éditions illustrées, plaquette pleine de dessins, immédiatement accueillie par quelques critiques, surtout et quelques critiques, comme ce de public, de 1910 et 1914 les A la cor forest crée Bagot Robert et Charlotte de... de Paul Robert et Charlotte. Ces publications qui révèlent une partialité constamment de Wilde, un goût de la manière d'Aubrey Beardsley, aussi très sûr aussi, et une étonnante science du trait, sont signés : Harry Whiteclifie, un nom parfaitement inconnu. Ce dessinateur inconnu, sur un plan, la presse anglo-saxonne consacre un peu de livre des critiques, en donne maints extraits, provoque un intérêt et une curiosité considérable. Les critiques les plus sévères louent les qualités d'invention, de goût, d'esprit du nouveau venu et lui prédisent la plus belle des carrières.

Pendant quelques semaines, Whiteclifie demeure inconnu. Il semble se désintéresser de son succès. Les éditeurs les plus agiles ne parviennent pas à découvrir sa retraite, ne réussissent à le faire sortir sur lui le moindre dossier. Plus un écho, pas une lettre, pas un seul détail biographique.

### *Le silence rompu*

Puis, soudain, le silence se rompt. Harry demeure interrompu sur Whiteclifie, s'y en a plus que pour lui. Il court de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, sans excès, sportif. Il est plus gracieux, sans excès, sportif, sans excès, sportif, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie, de sortie

# VINGT FORÇATS
## LE VRAI ROMAN DU BAGNE

*Ici le début des non précédents numéros*

## GRAND REPORTAGE de J. F. Louis MERLET

*(Ouvrier pour destins)*

## ON N'AVOUE PAS!

PAESKE était un vieux prisonnier malgré qui, jamais, n'avait pu garder la fortune rapidement acquise. A exécuter des sales coups, il avait pourtant toute famille. Il était revenu en Hongrie pour y exploiter de prostituées dans le bagne.

Je l'avais rencontré à Saint-Martin-de-Ré, où il était en cure thérapique; et là j'ai pour lui, pendant deux semaines, un compagnon inattendu et curieux.

Un vieux cargo nous conduisit à Georgetown, sur la Demerara.

Paeske est blanc en couleurs et sûrement rusé. Il a le sang à la tête, le cou court, le ventre bedaine. Il y a, sous le sphérique, un visage, à l'ai bonne mine, un peu à côté du nez et sol. Abbaissé, manifeste infaillible, il a parcouru les routes du monde, cherchant, dans les profondeurs, des ouvertures de l'accent.

— Ils vous passe quelques jours à Décoyas, — me dit-il un soir — vous pourrez vous faire un peu mieux prévoyeur ensuite dans quelque, par une bonne apprendre, — je vous ne connaît pas, — je vous connaître d'aller dans la prison, mais, — il a dit, — je vous ne pouvais, il y a, vers la septième traverse, et j'ai bonne mémoire, un ne « dit chur » qui est un rudeur-vous de malfaiteur, — il a dit, — il a dit, — il a dit